

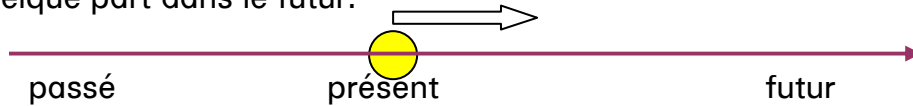
1. La perception du monde

1.1. Notion du temps

Les occidentaux pensent en catégories de passé, présent et futur. Leurs yeux sont fixés surtout sur l'avenir vers lequel ils pensent bouger, leurs espoirs et leurs rêves se trouvent dans le futur.



Ils pensent que tout dans le futur est nouveau, c'est quelque chose qui n'a pas existé auparavant. Ils peuvent oublier le passé et le laisser derrière eux s'ils le désirent ainsi ; ce qui s'est passé ne reviendra plus jamais. Ils se sentent bouger sur une ligne droite du temps allant quelque part dans le futur.



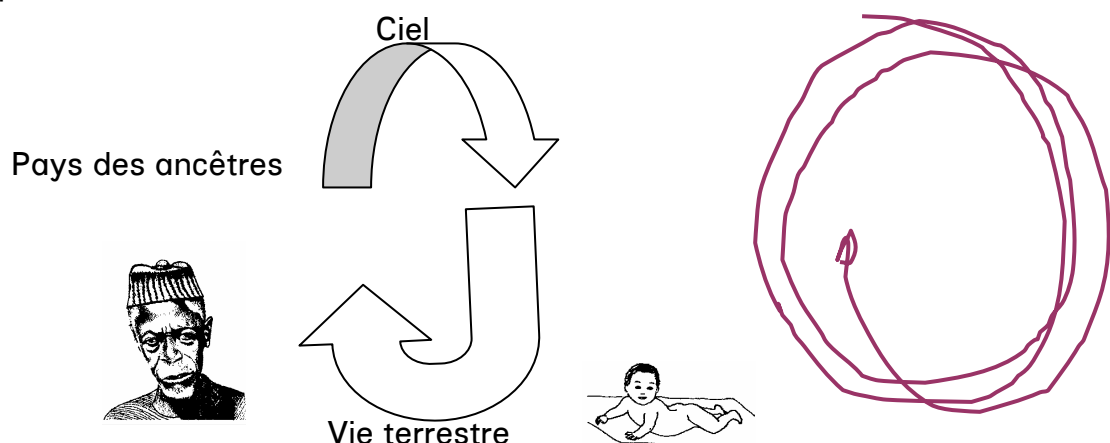
Mais la notion traditionnelle africaine n'est pas ainsi. En général, on s'attend à ce que l'avenir soit comme le présent et le passé. Au lieu d'une ligne droite qui avance vers l'avenir, le temps est aperçu comme une spirale ou un cercle.



La vie humaine suit le cycle comparable aux saisons de l'année. La pluie, cultiver la terre, récolte, et de nouveau la saison sèche sont des événements qui se répètent pour les cultivateurs année après année. Ainsi on attend que le futur se passe comme le passé si la vie se déroule comme il faut.



Les Ninkārsu semblent venir du ciel où ils existaient déjà auparavant avant d'être incarnés sur la terre (l'existence prénatale), puis ils arrivent sur la terre où ils vivent une vie humaine. Ensuite ils bougent vers le monde où les ancêtres sont, cet endroit peut être spirituellement plus proche du ciel. De là-bas ils reviennent de nouveau dans le monde et répètent ce processus.



Réincarnation :

Dans la religion traditionnelle, les gens pensent que les esprits/âmes humaines existent quelque part avant qu'ils ne descendent dans le ventre d'une femme et naissent dans ce monde. Ils savent bien qu'un bébé est procréé par l'union d'un homme avec une femme. Pourtant l'esprit, le caractère et même l'apparence d'un enfant proviennent d'une âme incarnée. Ils pensent que les âmes sont créées par Dieu à un moment antérieur non déterminé. Il se peut que cette même âme ait déjà été dans le monde plusieurs fois : elle est née, elle a vécu, puis elle est décédée. Ensuite, les âmes qui sont retournées dans le monde des esprits peuvent revenir et être réincarnées, normalement dans la même famille. Le processus de l'incarnation fait qu'on oublie l'existence d'avant. Bien que l'on pense que l'âme est réincarnée, on suppose aussi que quelque chose de la personne dans laquelle l'âme résidait auparavant reste dans le monde des esprits.

Cette pensée est reflétée dans les noms. Lorsque l'on s'aperçoit qu'un nouveau-né est en fait une personne qui est revenue dans ce monde, on lui donne le nom convenable comme par exemple :

Nso : *N so* " mon père "
 mon père

Nma : *N ma* " ma mère "
 ma mère

Yaaba : *Yaaba* " ancêtre "
 ancêtre

Les puissances du passé continuent à influencer le présent.

Tout ce qui se passe maintenant dans le présent fera finalement partie du passé. C'est comme si le temps s'écoulait non pas vers l'avant mais vers l'arrière. Le passé lointain *kurum* contient des événements qui se sont déroulés il y a si longtemps que personne vivant aujourd'hui ne s'en souvient. Toutes les choses importantes sont dans le passé *kurum*, c'est-à-dire, l'origine des choses, les raisons pour lesquelles tout est comme il est maintenant, les ancêtres et les puissances autour de nous. Les yeux des Ninkārsi sont fixés vers le passé. Ainsi les coutumes et les traditions doivent être respectées et les ancêtres doivent être honorés pour préserver la société.

Pendant qu'on vit sa vie terrestre, de plus en plus de cette vie s'écoule vers le passé. Lorsque l'humain meurt, il est toujours rattaché au présent grâce à la mémoire que les vivants gardent de lui dans leurs coeurs et leurs pensées. Les vivants lui offrent des sacrifices ou le gardent dans leurs mémoires d'une autre façon. Quand tous ceux qui se souviennent de lui sont aussi morts, il est complètement dans le passé lointain, mais il continue à influencer le présent parce qu'il devient un des esprits qui peut affliger les gens.

Il est dangereux de faire un changement drastique qui rompe la continuation de ce cycle de vie. Cela peut amener un tas de problèmes pour les hommes sur terre. Puissance et bénédictions coulent du ciel et des ancêtres vers les vivants sur la terre. Si tout à coup

quelqu'un sort de ce cycle en désobéissant aux ancêtres, un déséquilibre ou même un chaos peut en résulter. Les traditions et coutumes du passé sont les mêmes qui opèrent aujourd'hui dans le présent pour garder toute chose en bon ordre. S'il y a trop de changement les puissances du passé peuvent punir les gens ou bien ils ne sont plus en mesure de faire parvenir les bénédictions.

1.2. Notion de l'espace

Pour les Ninkārsi il existe trois domaines d'espace :

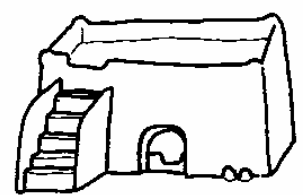
- Le ciel (espace vide ou atmosphère) c'est là où Dieu se trouve.
- La terre en tant que terre ferme et les eaux, là où les humains vivent leur vie terrestre
- Le lieu où les morts et les esprits se trouvent. Cet endroit peut être considéré comme se trouvant sous la surface de la terre où l'on enterre les morts.

Les reliefs de la nature (marigot, colline, arbre) sont souvent vus comme des frontières naturelles de référence. Dans une localité habitée, on distingue la maison du fondateur du village et les maisons dont les habitants se tracent sur ce fondateur.



Ligne droite Est  Ouest, de la maison des rites vers l'entrée de la concession.

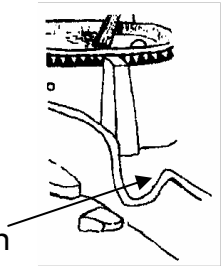
Chaque habitation ou concession est construite selon le même schéma. La maison principale de la concession est la maison mère *deyā'anya* qui a la fonction de maison des rites. Cette maison est occupée par la femme aînée de la concession. Les autels des ancêtres féminins se trouvent à droite de l'entrée de cette case



de rites. Souvent cette case est décorée avec beaucoup de soin par les



femmes. C'est aussi la première case de toute la concession qui a été construite. Son ouverture fait toujours face à l'entrée de la concession en passant par le grenier central de la cour du bétail appelé *nandenne*. Cette case avec sa courette est exclusivement le domaine de la femme et personne n'a le droit de s'y rendre sans la permission de la femme. Ce domaine de la femme est séparé du reste de la concession par un mur d'environ un mètre de hauteur et une ouverture *besēṅa* dans ce mur mène directement dans la cour central du bétail. Ce grenier *bāare*

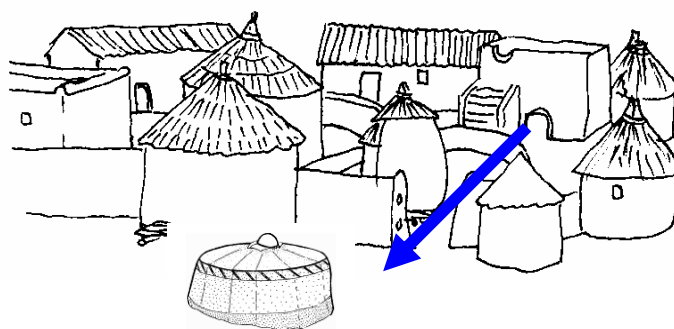
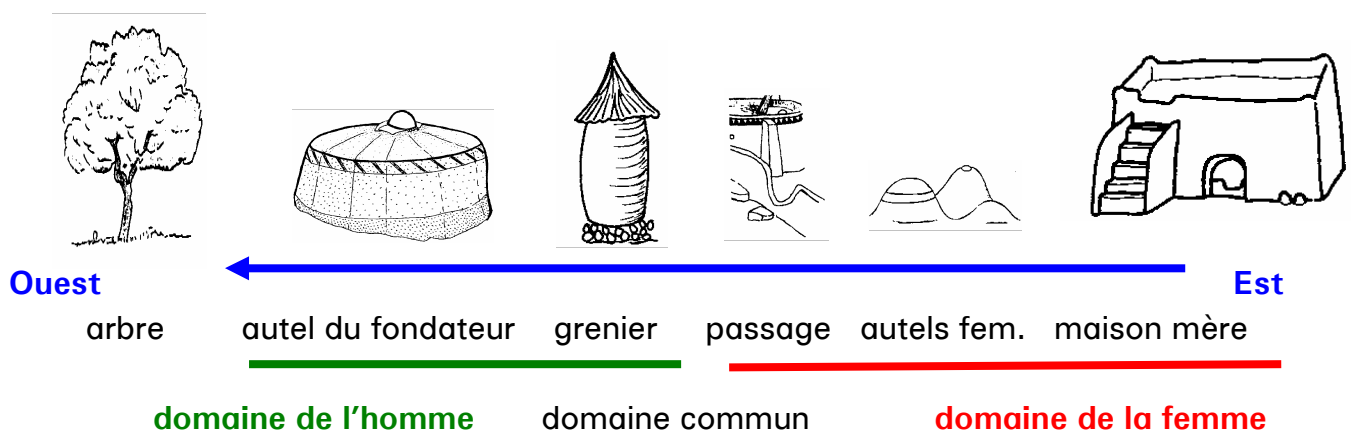
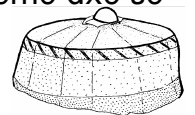


est du point de vue de l'espace le centre de la cour où l'on fait souvent des sacrifices pour les ancêtres de la concession.

Très souvent on voit sur le mur de ce grenier les traces de sacrifice (plumes et sang) collées sur le relief de l'autel d'un esprit protecteur *ēbga* " caïman " ou *nāngāana*.



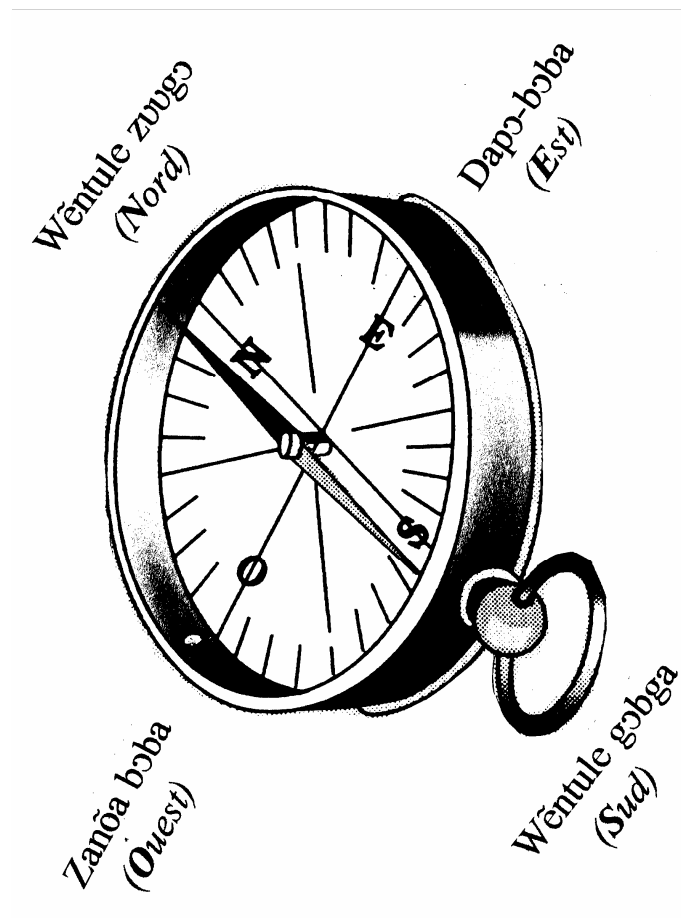
L'entrée principale de la concession *yaṅa* se trouve sur l'axe est – ouest et donne accès à la cour extérieure de la concession qui est le domaine des hommes. Sur ce même axe se trouve la tombe principale des ancêtres fondateurs de la maison *Nsɔ* qui veut dire " mon père ". Un peu plus loin sur le même axe se trouve un arbre. Chaque concession a donc un axe commençant dans l'est où se trouve le domaine de la femme avec la case de rites. Cet axe continue vers le centre de la concession où se trouve l'espace commun et se dirige vers l'ouest où se trouve l'espace des hommes.



Cette conception spatiale est respectée dans la vie quotidienne et elle est aussi reflétée dans le rythme de la vie et de la mort : Généralement la naissance se passe dans la maison des rites donc à l'est. C'est seulement après avoir donné un nom au bébé que le bébé et sa mère peuvent sortir de cette maison. A l'autre bout, c'est à dire, à l'ouest se

trouvent les tombeaux. Une naissance est annoncée sur le toit de la maison des rites, par contre un décès est annoncé à l'ouest. Comme le soleil se lève à l'est et fait son chemin vers l'ouest, ainsi mène le chemin de chaque individu de la maison de la naissance à l'est vers l'emplacement des tombeaux à l'ouest. Cependant l'ouest n'est pas seulement le côté de la fin, mais de là-bas provient aussi le secours des ancêtres.

Lorsqu'on regarde vers le coucher du soleil, donc vers l'ouest, on a le nord à sa droite *zuggo* et le sud à sa gauche *gobga*. Le nord s'appelle aussi *wēntule zuggo* littéralement "à la droite du soleil". Le sud s'appelle *wēntule gobga* lit. "à la gauche du soleil". L'est est désigné par *dapo-boba* qui veut dire "côté vers derrière la maison" et l'ouest est *zanōa boba* "côté vers la bouche / ouverture de la maison".



1.3. La notion de Dieu

Dieu est plus ancien que tout ce qui se trouve dans le temps ancien *kurum*. Il est en dehors du cycle du temps et il est en contact avec tout être ou chose. Il est l'Être Suprême qui a créé tous les autres êtres ou choses. Les Ninkārsi l'appellent *Na-wēnnε* ce qui veut dire "Roi dieu" (pour plus de détail voir 3.1.). Souvent *Na-wēnnε* est raccourci par *Wēnnε*, cependant dans le contexte on sait si on parle du grand Dieu Créateur ou d'un dieu individuel *wēnnε*.

1.4. Les êtres humains

Les êtres humains incluent

- les esprits/âmes qui attendent d'être nés
- les humains vivant maintenant dans ce monde
- les humains décédés récemment et qui sont encore dans la mémoire des vivants et ainsi font partie de la société humaine.

L'existence et l'identité d'un individu proviennent de la part de sa famille et de son clan. La communauté donne naissance à un enfant et l'incorpore par des rites dans la société. L'idée d'une personne de se détacher et de prendre ses propres décisions au dehors de sa famille et de son clan est hors de question, voire dangereux. La religion traditionnelle n'est pas quelque chose qu'on décide un beau jour de suivre. L'individu trouve cette religion dans la communauté dans laquelle il est né, en ninkare *doge-mike* ce qui veut dire "né-trouvé". Cette religion est la religion de ses parents et elle devient évidemment la sienne. Ceux qui ne sont pas nés dans cette communauté ne peuvent pas la suivre, elle n'est pas proclamée en dehors du groupe. Elle fait partie intégrale de l'héritage du groupe et elle est transmise par les ancêtres de génération en génération. Son autorité vient du passé, et ainsi on ne s'amuse pas avec ce qui est tellement important.

2.5. Les puissances intermédiaires

Il existe des êtres invisibles créés par *Na-wēnne* "Dieu Créateur". Ces puissances sont moins puissantes que Dieu mais plus puissantes que les humains, donc en termes de force ou puissance elles sont au milieu entre Dieu et les humains. Il s'agit

- des divinités comme : *wēnne* "dieu individuel" (représenté par un autel sur le toit de la maison mère) ; *tēngānne* "autel de la terre ou lieu sacré" ; *siḡre* "esprit de protection individuel", etc.
- des esprits de la nature : *sīnsirgo* "génie en brousse, peut habiter dans l'homme" ; *kulkā'arga* "esprit qui agit mal, il peut habiter dans l'homme", certains de ces esprits sont associés avec des rivières, des collines, des rochers, des arbres, etc.
- des esprits des gens qui sont morts : *yaaba* "ancêtre" ; *kl'uma* "défunt qui devient un ancêtre après les funérailles *kuure* ; *kukɔ* "spectre" ou "fantôme" (qui ne veut pas partir, souvent c'est un esprit d'un sorcier décédé qui veut faire du mal), etc.

Le domaine spirituel est très réel pour les Ninkārst, aussi réel que le monde visible. Ce monde invisible est constamment en relation avec le monde visible des humains. Certaines de ces puissances sont gentilles avec les gens et d'autres ne le sont pas. La plupart d'entre elles demandent des offrandes ou des sacrifices afin qu'elles aident les gens, sinon elles vont leur faire arriver du malheur.